



## Migrations irrégulières en temps de pandémie en Casamance : Impacts et enjeux

---

**Abdoulaye NGOM**

Enseignant-chercheur

Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal

[a.n57@univ-zig.sn](mailto:a.n57@univ-zig.sn)

&

**Krikou DIARRA**

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

[kridiarra@ymail.com](mailto:kridiarra@ymail.com)

**Résumé :** Basé sur une série d'enquêtes qualitatives en Casamance et dans quatre pays européens menées entre 2019 et 2021, pendant la pandémie de Covid-19, cet article examine le lien entre la migration irrégulière et le Covid-19. L'objectif est de montrer, d'une part, comment, pendant la pandémie de Covid-19, les départs vers d'autres pays ont été multipliés à partir de cette région et comment ces départs sont organisés malgré les nombreuses mesures de fermeture des frontières et de pare-feu mises en place dans de nombreux pays africains, en particulier le Sénégal. En plus d'analyser plusieurs facteurs derrière ces départs, l'article met en évidence d'autres facteurs qui ont poussé les jeunes de cette région à emprunter la voie de la migration irrégulière, notamment par la mer.

**Mots clés :** Migration- irrégulière - crise sanitaire - Covid-19 - Casamance.

**Irregular migration in times of pandemic in Casamance: impacts and challenges**

**Abstract :** Based on a series of surveys conducted between 2019 and 2021, during the Covid-19 pandemic, this article examines the link between irregular migration and Covid-19. The aim is to show, on the one hand, how, during the Covid-19 pandemic, departures to other countries have multiplied from this region and how these departures are organized despite the numerous measures to close borders and firewalls implemented in many African countries, particularly Senegal. In addition to analyzing several factors behind the departures, the article highlights other factors that have pushed young people in this region to take the path of irregular migration, especially by sea.

**Keywords:** Irregular- migration- health crisis -Covid-19-Casamance.

### Introduction

Le vendredi 23 octobre 2020, en pleine crise sanitaire liée à la Covid-19, alors que le gouvernement sénégalais diffusait quotidiennement sur les chaînes de télévision et les stations de radio publiques et privées le nombre de cas

d'infection, de décès et de guérisons de la Covid-19, ainsi que des campagnes de sensibilisation sur les mesures barrières et les précautions à prendre pour se protéger de la Covid-19, une pirogue pleine de migrants potentiels a explosé en pleine mer au large de la côte sénégalaise. Plus d'une douzaine de corps sans vie ont été retrouvés, sans compter ceux qui ont disparu en pleine mer, rouvrant ainsi le débat au Sénégal sur l'émigration irrégulière des jeunes vers le continent européen. Qu'est-ce qui explique la multiplication des départs en pirogue au milieu de la crise pandémique de la Covid-19 ? Comment sont organisés les voyages en mer malgré des mesures telles que les couvre-feux et les mesures barrières pendant la pandémie ? Quels sont les autres facteurs qui entrent en jeu dans la détermination de l'émigration clandestine en Casamance par rapport à la Covid-19 ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles cet article tente de répondre, sur la base d'une étude intitulée *Analyse de la mobilité dans le contexte d'une crise sanitaire en Casamance*, dans le sud du Sénégal.

Après une brève présentation de la méthodologie de recherche et du cadre de l'étude (Casamance), nous examinerons d'abord les déterminants de la migration. Nous examinerons ensuite le lien entre la pandémie de la Covid-19 et l'émigration irrégulière en Casamance, en mettant l'accent sur les causes de cette émigration pendant une crise sanitaire alors que les déplacements étaient très limités dans presque tous les pays du monde. Notre hypothèse de travail, est que le maintien de l'émigration dans la région de Casamance en période covid-19, est liée à l'influence des représentations sociales associés à la crise sanitaire que les acteurs sociaux mobilisent comme « coût d'opportunité ».

Dans cette étude, nous nous référons à l'approche théorique du « Push-Pull » développée par R. King (2000). Cette approche met en évidence les facteurs de types attractifs « pull factors » qui attirent le migrant en raison de « motivations positives spécifiques » (R. King, 2000), mais aussi et surtout les facteurs de type répulsifs « push factors » issus des espaces sociaux d'origines qui correspondent pour la plupart des cas aux difficultés liées à leurs conditions sociales de vie et/ou des facteurs structurels. En effet, l'approche théorique du "Push-Pull" est un modèle d'analyse de la migration qui a été exploité par le sociologue américain Russell King dans ses travaux. Cette approche vise à expliquer les raisons pour lesquelles les acteurs sociaux décident de quitter leur pays d'origine pour s'installer dans un autre espace social d'accueil. En effet, la théorie du Push-Pull s'appuie sur deux types de facteurs : les facteurs "push" (repoussant) et les facteurs "pull" (attirant). Les facteurs "push" sont les conditions défavorables dans le pays d'origine qui poussent les gens à émigrer, comme la pauvreté, le chômage, la violence, la guerre, etc. Les facteurs "pull", quant à eux, sont les conditions favorables dans le pays de destination qui attirent

les gens, comme les opportunités économiques, la stabilité politique, la sécurité, etc. Selon cette approche, les décisions de migration sont le résultat d'une évaluation constante des facteurs "push" et "pull". Les migrants pèsent les avantages et les inconvénients de quitter leur pays d'origine et de s'installer dans un autre pays, en tenant compte des conditions économiques, politiques, sociales et culturelles dans les deux pays.

Dans l'étude de la migration irrégulière dans le contexte de la pandémie en Casamance, l'approche Push-Pull peut être utilisée pour expliquer les raisons pour lesquelles les jeunes migrants originaires de la Casamance ont choisi de quitter leurs espaces sociaux d'origine malgré les mesures de sécurité mises en place dans le pays de départ et ceux d'arrivés en raison de la pandémie. Les "facteurs de repulsions" pourraient inclure la difficulté à trouver un emploi, le manque d'opportunités dans la région de la Casamance tandis que les facteurs d'attractions (Pull factors) pourraient inclure le désir de réussite sociale, les représentations sociales associées à l'Occident, et ses implications sociologiques.

## **1. Méthodologie de l'étude**

Le matériau sociologique sur lequel s'appuie cet article est issu d'une recherche de terrain menée à intervalles réguliers entre 2019 et 2021. Dans ce cadre, plus de cinquante (50) entretiens sociologiques ont été réalisés en Casamance et en Europe. En ce qui concerne la Casamance (Sénégal), nous avons réalisés trente-trois (33) entretiens semis-directifs et des focus groupe. Les enquêtes se sont déroulées dans les régions de Ziguinchor, Kolda et Séhiou avec des candidats à la migration et leurs familles ainsi que des pêcheurs artisans et divers acteurs impliqués dans la pêche. Les thèmes abordés se structuraient autour des motivations de leurs engagements sur les voies de la traversée clandestine de la méditerranée ; les connaissances des risques ; les représentations sociales liées à la migration vers l'Europe et les systèmes de relations structurant la migration irrégulière. En ce qui concerne les immigrés ayant traversé de la méditerranée sur la période de crise sanitaire, dix-sept (17) entretiens ont également été menés par vidéoconférence avec des immigrants installés en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. Les thèmes de référence sur lesquels les discussions ont été menées ont concerné leurs parcours biographiques ; les itinéraires migratoires ; leurs conditions de vie et leurs projets dans l'espace social d'accueil. Les données discursives ainsi collectées ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique au moyen du logiciel de traitement des données qualitatives MAXQDA. Dans la pratique, les entretiens retranscrits ont été découpés de façon transversale. Les thèmes du guide d'entretien ont été retenus comme unités d'enregistrement lors du codage. Les catégories

analytiques, en rapport avec les objectifs de l'étude ont été construites selon une double démarche. Certaines catégories ont été construites a priori en fonction des thèmes du guide. D'autres ont émergé de la classification analogique d'éléments non pris en compte par les catégories prédéfinies. Cette analyse a permis de dégager les résultats ci-après.

## 2. Analyse et discussion des résultats

### 2.1. *Quelques caractéristiques descriptives de la Casamance*

Avec une superficie de plus de 28000 kilomètres carrés, la Casamance comprend trois entités administratives : les régions de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. En 2021, la population totale de la Casamance est estimée à 2146872 habitants selon les projections de l'ANSD (Agence nationale de la statistique et de la démographie du Sénégal). Ce chiffre est obtenu en ajoutant les populations des trois régions qui composent la Casamance : Ziguinchor (706 554 habitants), Kolda (848 348 habitants) et Sédhiou (591 970 habitants). La principale ethnie de la Casamance est le Diola et leur origine remonte à très loin. L'éclairage de Louis Vincent Thomas (1957) dans sa thèse de doctorat est à cet égard très intéressant. En effet, l'auteur rapporte

qu'« il y a de cela très longtemps, avant que l'on ne sache faire cuire le riz, un roi habitant probablement dans la région de Kabou (Haute Gambie) et qui avait de nombreux enfants, aimait tout particulièrement deux filles jumelles, Agen et Dyambon. Comme il ne parvenait pas à les marier dans son pays, il envoya l'une d'elle dans la région du Sine, après lui avoir remis un sarcloir (hilar) ; c'est ainsi que Dyambon fut à l'origine de la tribu sérère. Quant à Agen, elle fut embarquée sur une pirogue avec une bêche spéciale (kadiando) pour la culture du riz ; elle s'établit dans le Fogny et devint ainsi la mère des Diolas. Ses descendants à leur tour essaimèrent lentement de part et d'autre de la Casamance. (Thomas, 1957 : 115).

Les différents peuples cohabitent dans la plus parfaite entente avec de nombreuses "parentés à plaisanteries"<sup>1</sup>. Les Diolas sont subdivisés en trois sous-groupes : les Diolas Fogny dans le Bignona, les Diolas Kassa dans le département d'Oussouye, les Diolas Blouf dans la préfecture de Tendouck. On retrouve des Peulhs, Mandings, Manjacks, Serers, Poulars, Wolofs mais également des ressortissants de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, du Ghana et du Burkina Faso dans le village d'Elinkine et sur l'île de Djogué, en raison du développement des activités de pêche. Le groupe ethnique Baïnounck est le plus ancien établissement de Basse Casamance. Les différents groupes linguistiques

---

<sup>1</sup> La "parenté à plaisanteries" est définie par Alfred Reginald Radcliffe- Brown comme « une relation entre deux personnes dans laquelle l'une est autorisée par la coutume, et dans certains cas, obligée, de taquiner l'autre ou de s'en moquer ; l'autre, de son côté, ne doit pas en prendre ombrage » (Radcliffe-Brown Alfred, 1968 158).

vivent ensemble dans une parfaite harmonie avec de nombreux cousins qui se taquinent, très caractéristiques du pays de la "teranga"<sup>2</sup>. Les activités économiques s'organisent principalement autour de l'agriculture, l'élevage, la pêche et le tourisme. Dans le domaine agricole, la nature est généreuse dans cette région du Sénégal ; en témoignent les nombreux fruits et légumes qui y sont cultivés. Cela est possible grâce à une saison des pluies qui dure ainsi qu'une pluviométrie qui favorise une bonne moisson lors des récoltes. Le secteur agricole constitue une part importante de main-d'œuvre de la population locale. En effet, près de 80% de la population s'active dans ce secteur, surtout au niveau de la production de la noix d'anacarde.

La Casamance a un paysage verdoyant magnifique qui impressionne tout visiteur et étranger. De grands et gigantesques arbres surplombent le paysage forestier qui n'a rien à envier aux autres forêts tropicales de la sous-région. Le paysage forestier est principalement composé de palmeraies, de forêts de rôtis et de mangroves. La beauté du paysage dans cette région du sud du Sénégal est accentuée par les nombreux bolongs qui bordent le fleuve Casamance, qui mesure plus de trois cents (300) kilomètres de long, ainsi que les nombreuses îles, très prisées des touristes tout au long de l'année. La richesse du patrimoine culturel et historique et des constructions traditionnelles (étages en "banco"<sup>3</sup> par exemple dans le département d'Oussouye) est également très attractive pour les nombreux touristes. La production de fruits en Casamance est assez importante contrairement à d'autres régions du pays avec de nombreux fruits et légumes en toute saison de l'année. De plus, la région est l'une des principales zones de production et d'exportation d'huile de palme. Il y a également des ressources agricoles, arboricoles et forestières ainsi que de nombreux fruits riches en eau. La région regorge également de ressources halieutiques telles que le poisson et la crevette. La verdure et l'humidité relative qui caractérisent cette région en raison de l'abondance des précipitations sont l'un des facteurs attractifs pour de nombreux touristes. La région abrite la célèbre station balnéaire de Cap Skiring ainsi que de nombreux camps, sites et villages touristiques tels que Kafountine, Elinkine, Abéné, Carabane...

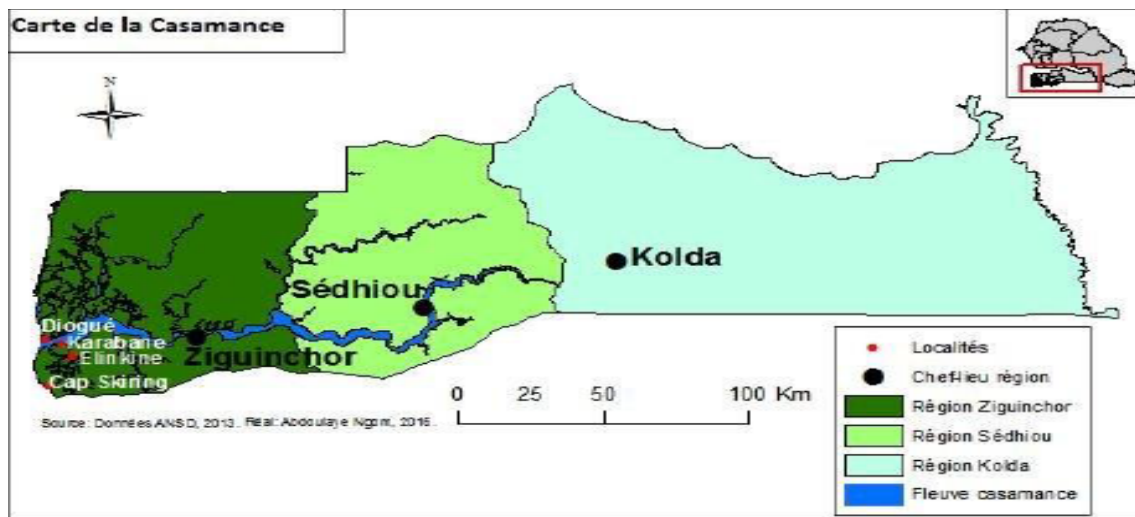
---

<sup>2</sup> L'appellation *téranga* est un mot Wolof qui veut dire en français hospitalité. Elle est attribuée au Sénégal du fait du sens de l'hospitalité qui caractérise les habitants de ce pays.

<sup>3</sup> Le banco est un matériel de construction obtenu à partir d'un mélange d'argile, de sable, de paille, de bouse de vache et d'eau.

À ces paysages verts sont intégrés d'autres phénomènes culturels tels que le "boukout"<sup>4</sup>, le "kankourang"<sup>5</sup>... qui donnent à la région toute sa richesse culturelle qui suscite la curiosité de nombreux visiteurs, faisant de la région une destination touristique privilégiée à côté de la ville de Mbour et de l'île de Gorée. De plus, en raison du conflit armé dans la région, le secteur du tourisme ne connaît plus sa gloire d'antan. Il convient également de noter que en raison de la présence et de la persistance du conflit depuis plus de trente ans en Casamance, le secteur du tourisme ne connaît plus sa gloire d'antan en raison de l'insécurité soutenue par les vols récurrents de véhicules, en particulier sur la route Dakar-Ziguinchor, desservie régulièrement par les transports en commun et les véhicules privés.

Carte 1 : Carte de la Casamance



Source : Ngom, 2017

<sup>4</sup> Cérémonie traditionnelle de circoncision en milieu Diola où l'on regroupe des centaines de jeunes de tout âge provenant de plusieurs villages de la Casamance. Pendant toute la période de circoncision marquant leur entrée dans le "bois sacré", les jeunes sont isolés dans la forêt avec les anciens qui s'occupent de leur initiation. La sortie du "bois sacré" donne lieu à des cérémonies festives mêlant danses et chants traditionnels en présence des initiés et de leurs familles.

<sup>5</sup> Selon l'UNESCO, le *kankourang* est « un initié qui porte un masque fait d'écorce et de fibres rouges d'un arbre appelé "faara". Il est vêtu de feuilles et son corps est peint de teintures végétales. Il est associé aux cérémonies de circoncision et aux rites initiatiques. » Déclaré patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2005 par l'UNESCO, le *kankourang* est un rite d'initiation mandingue. Il est porté par un initié ayant fait l'objet d'un choix très minutieux porté sur lui par les anciens et les sages du village. Il a deux sabres à la main et est très craint par les populations puisqu'étant imbu de pouvoir mystique d'après la tradition. L'apparition du *kankourang* dans les rues du village ou de la ville est de manière générale, apparentée à son rôle de protecteur des circoncis contre tous les mauvais esprits.

## 2.2. Les déterminants sociaux de l'émigration irrégulière de la Casamance vers l'Europe

La pandémie de COVID-19 a eu un impact significatif sur les facteurs de motivation de la migration clandestine en Casamance. Les enquêtes menées auprès des candidats à la migration ont montré que les motivations à la migration clandestine sont restées les mêmes malgré la pandémie. Les principaux facteurs qui poussent les jeunes à prendre le chemin de la migration sont le chômage, la pauvreté et la recherche de meilleures opportunités économiques et sociales. Maggi & al (2008), Ngom (2017). L'absence de progrès économique malgré les efforts déployés par le gouvernement sénégalais et la persistance et l'augmentation du chômage d'année en année constituent un problème majeur au Sénégal mais aussi dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. En effet, les difficultés d'accès au marché de l'emploi persistent, avec une concurrence très forte dans presque tous les secteurs d'activité. Cette tendance peut être observée dans toutes les régions du Sénégal, où les individus rencontrent d'énormes difficultés pour trouver un emploi, en particulier dans le secteur public où la demande dépasse largement l'offre. Dans ce contexte, la plupart des jeunes se tournent vers des activités quotidiennes pour gagner de l'argent. Ces activités de survie se caractérisent par des revenus faibles, la précarité et des risques liés à l'emploi. Même si ces activités permettent aux jeunes de gagner de l'argent, il reste que ces ressources sont insuffisantes pour répondre à leurs besoins et à ceux de leur famille. En conséquence, certains jeunes sont prêts à prendre le risque de la migration clandestine en mer ou par voie terrestre, malgré les fermetures des frontières et les mesures drastiques prises par les États du fait de la pandémie de Covid-19. Cette situation peut être considérée comme une motivation supplémentaire pour certains jeunes qui espèrent trouver de meilleures conditions de vie et de travail en Europe. C'est ce que révèle les propos d'enquêtés suivants :

« (...) je ne fais rien actuellement...j'ai un BTS mais je n'ai pas de travail...je veux faire quelque chose mais il n'y a rien à faire ici ... donc mon frère en Italie m'a demandé de venir...donc d'ici deux ou trois mois on va réunir l'argent et puis je vais essayer de partir parce qu'ici c'est difficile ». (Bougouman, 25 ans).

« (...) Je suis coiffeuse au marché mais tu ne vois rien ne marche partir est mieux que de rester ici...donc on ne peut pas rester ici mes copines sont partir le mois dernier moi j'attends d'avoir une somme d'argent et puis je vais partir là-bas y'a travail et puis c'est mieux qu'ici ». (Fatoumata, 29 ans)

De plus, les restrictions liées à la pandémie ont entraîné une augmentation du coût des voyages clandestins. Mais cela n'a pas dissuadé certains candidats à la migration qui voient la migration clandestine comme une solution à leur

situation économique difficile. En somme, la pauvreté et le chômage persistants, combinés aux difficultés liées à la pandémie de Covid-19, ont contribué à la motivation de la migration clandestine en Casamance.

- L'obtention d'un Visa vers l'espace Schengen : une chimère pour les candidats à la l'émigration vers l'Europe ?

Les difficultés rencontrées pour l'obtention d'un visa pour l'Europe ont poussé de nombreux candidats à la migration à opter pour des voies clandestines pour amorcer et/ou compléter leurs parcours migratoires. Selon les données d'enquêtes que nous avons menées auprès des migrants sénégalais en 2021, 9 sur 10 ont déclaré avoir tenté de demander un visa pour l'Europe, mais seulement 20% ont vu leur demande aboutir. À ce propos, un migrant interviewé a déclaré ceci :

« J'ai tenté plusieurs fois d'obtenir un visa, mais j'ai toujours été refusé. Les autorités demandent trop de justificatifs et les frais consulaires sont trop élevés pour moi ». (Alioune, 32 ans).

En effet, les procédures pour obtenir un visa pour un État membre de l'Union européenne ne sont pas accessibles à tous les candidats potentiels à la migration. Selon une étude menée par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), les demandeurs de visa originaires de pays en développement sont confrontés à des critères d'admissibilité plus stricts que ceux des pays développés. Pour Boubèye :

« (...) Le problème, c'est que même si on a toutes les pièces justificatives, ça ne suffit pas. Les consuls ont souvent des doutes sur nos intentions réelles et nous demandent des preuves supplémentaires ». (Boubèye, 41 ans).

En conséquence, et compte tenu de ces procédures strictement réglementées, l'un des problèmes qui se posent est la frustration qui peut survenir pour le candidat à la migration après plusieurs refus de demande de visa. Selon notre enquête menée auprès des enquêtés, 80% d'entre eux ont déclaré avoir été refusés au moins une fois pour un visa de tourisme. Dans ce registre, Fatoumata nous a confié ceci :

« Après avoir été refusé deux fois, j'ai abandonné l'idée de demander un visa. J'ai préféré passer par la voie clandestine, même si je savais que c'était dangereux ». (Fatoumata, 29 ans).

Après avoir été confrontés à de nombreux refus, certains choisissent d'émigrer clandestinement en utilisant des routes terrestres ou maritimes. Selon



une enquête menée par Frontex en 2022<sup>6</sup>, le nombre de migrants irréguliers en Europe a augmenté de 64% par rapport à l'année précédente. Un migrant interviewé a expliqué :

"Je savais que je risquais ma vie en empruntant la voie clandestine, mais je n'avais pas le choix. Je devais partir pour offrir un meilleur avenir à ma famille".

- La quête de l'ailleurs : l'émigration clandestine en Casamance encouragée par l'image de « réussite » des immigrants en Europe

Bien que les difficultés d'accès à l'Europe soit une des raisons fondamentales d'accès à la clandestinité ou du moins à l'usage des voies périlleuses, il n'en demeure pas moins vrai que l'influence des immigrants, qui sont considérés comme des modèles de réussite par certains jeunes en Casamance participe et concoure à l'entretien de cette logique migratoire. En effet, pendant leurs vacances dans le pays, les immigrants construisent de belles villas, conduisent des voitures de luxe, etc., affichant des biens matériels coûteux acquis à l'étranger. Ils étalent leur richesse de manière très ostentatoire, ce qui a un effet puissant sur la population locale, en particulier les jeunes de toutes catégories sociales (instruits ou non, femme ou homme, ruraux ou citadins). Comme le souligne certains enquêtés :

« Nous voyons des photos des frères et sœurs et des oncles et tantes en Europe qui ont des maisons et des voitures. Ils sont très riches et nous voulons être comme eux. C'est pourquoi nous sommes prêts à tout pour partir ».

Cette phrase résume bien le rapport à l'imaginaire migratoire avec ces nouvelles figures de réussite liée à la migration. Dans ce registre, dans leurs travaux, Jenny Maggi et al. évoquant les représentations liées à l'idéal occidental, montrent que la migration revêt un aspect fondamental dans l'imaginaire collectif au Sénégal d'autant plus que les migrants

(...) sont généralement perçus comme des personnes courageuses qui se sacrifient, qui affrontent toutes les difficultés de la migration pour le bien-être de leur famille et de leur communauté, et sont cités comme des modèles de réussite. À leur retour d'Europe, on les perçoit comme changés, jouissant d'un statut social plus élevé, plus assurés et plus stables, ce qui peut aller jusqu'à les envisager comme étant en 'meilleure santé. (Maggi & al (2008 : 14)

Les immigrants qui ont fait fortune contribuent à de nombreuses manières à cette idée de réussite chez les jeunes. Selon un autre répondant, « Les jeunes voient les immigrés comme des personnes qui ont réussi dans la vie. Ils ont

---

<sup>6</sup> <https://www.toutleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/migrations-les-entrees-irregulieres-dans-l-ue-ont-augmente-de-64-entre-2021-et-2022/>

l'impression que si eux aussi vont à l'étranger, ils pourront réussir comme eux. Ils ne réalisent pas que ces immigrés ont travaillé dur pour arriver là où ils sont ». Loin de l'idée que la réussite consisterait à franchir plusieurs étapes les unes après les autres, sur une période de plusieurs années pour atteindre un certain niveau, pour ces jeunes, il s'agit de réussir immédiatement, à cet instant précis, et cette forme de réalisation de soi n'est possible qu'en allant « ailleurs ». Comme le souligne un enquêté, « Si tu es pauvre ici et que tu n'as rien, tu n'es rien. Tu n'as pas de respect. Mais si tu vas ailleurs, les gens vont te respecter ». Cet "ailleurs", caractéristique de ce que les jeunes appellent *kaaw*, reste une constante dans les discours et représentations de la plupart des candidats à la migration vers l'Europe. Car, au Sénégal le *Tukki bi'* (Le voyage) est socialement perçu comme symbole d'élévation. A ce propos, Maggi & al (2008) écrivent ceci

« (...) un départ temporaire, pour pouvoir retourner ensuite dans son territoire natal en vainqueur et le reconquérir à nouveau avec la force et la sagesse accumulées pendant l'exil. Dans le cadre d'un tel imaginaire, le rêve du voyage du migrant signifie quitter sa terre natale pour chercher ailleurs les moyens de revenir en vainqueur, c'est-à-dire lorsque l'on a réussi. Cet ailleurs est fantasmé, investi d'attentes et nourri d'espoir. Car celui qui part en migration porte en lui l'espoir de partir pour revenir un jour triomphant, convaincu de devoir voyager pour accomplir un devoir, notamment celui d'entretenir la famille restée au pays, et revenir au pays dans des meilleures conditions. Les souffrances liées aux difficultés du voyage, de l'exil, ne lui font pas peur, aussi car selon un dicton sénégalais celui qui ne souffre pas ne grandit pas (...). (Maggi & al. 2008 : 13).

- Quand le « risque » est grand...le gain reste important. La pandémie de la Covid-19 : une opportunité de voyage dans un contexte de crise ?

La question des restrictions des mobilités liées au covid-19 concerne principalement les mobilités régulières du fait de la fermeture des frontières et/ou des mesures de confinements pour certains voyageurs dans les pays d'accueil mais aussi dans les pays d'origines. Cependant, les migrations irrégulières ont continué tant bien que mal à croître du fait que, ce type de mobilité se positionne en marge des réglementations dans le champ migratoire. Les candidats à l'émigration interrogés soutiennent pour la plupart que « lorsque le risque est grand, le gain reste important (...), un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté ». Cette difficulté dont il est question concerne les politiques migratoires restrictives mais aussi et surtout dans le contexte de pandémie, des mesures restrictives supplémentaires (confinement, fermeture de frontière etc.) prises dans les espaces sociaux d'accueils pour endiguer la progression de la pandémie. Les idées reçues sur les conséquences liées à la baisse de la démographie dans les pays d'Europe du fait des graves conséquences humaines

de cette pandémie, vont amener des migrants à s'engager activement sur la voie de la clandestinité. Pour certains d'entre eux, l'après crise sanitaire pourrait être une opportunité d'intégration des migrants en Europe notamment dans les zones de polarisations des immigrés. Et cela, disent-ils « pour compenser la baisse de la population européenne liée à la mortalité ». Bougouman un jeune candidat à la migration résume cette perception en ces termes :

« (...) il y'a eu beaucoup de mort en Europe plus que chez nous...mais si les gens meurent qui va les remplacer ? Il y'aura la du boulot après cette crise ça c'est sûr parce qu'il y'a eu beaucoup de mort...la population a baissé et puis vraiment où les blancs vont enlever la main d'œuvre pour travailler après la Covid-19 ? il faut partir quand ça va finir on va nous intégrer c'est une opportunité ... ». Bougouman (25 ans, candidat à la migration).

Parallèlement à cette perception, certains aspirants migrants ont également estimé que la surveillance des frontières n'est plus ce qu'elle était en raison du Covid-19. Les efforts et l'énergie des principaux pays d'immigration tels que l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et la France sont concentrés dans la lutte contre le Covid-19. Certains aspirants migrants ont pensé que le nombre de décès dans les pays européens doit ou peut être compensé par une main-d'œuvre étrangère. Aussi, l'idée d'une régularisation à grande échelle<sup>7</sup> en Italie va « booster » cette volonté d'émigré chez certains répondants au péril de leur vie. C'est ce que semble affirmer Omar lorsqu'il prétend « qu'on va nous donner des papiers (...), en Italie mon cousin dit de tout faire pour rentrer par ce que l'Italie va nous aider et puis après je me barre à Paris (...). Omar (37 ans, candidat à la migration).

Ces idées reçues souvent développées et entretenues par certains réseaux de passeurs pour « vendre leurs projets » aux jeunes candidats à la mobilité est complètement erronée dans la mesure où le taux de chômage a augmenté pendant la pandémie de covid-19 dans la plupart des espaces de polarisations des migrants en Europe. C'est notamment le cas en France, où le taux de participation à la force de travail a chuté de 71% en 2020. La forte baisse de la production a considérablement réduit les opportunités d'emploi, et la disponibilité des actifs a été directement ou indirectement restreinte par les mesures sanitaires.

### 2.3. ...Et après la traversé ?

---

<sup>7</sup> <https://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/gerer-les-migrations-internationales-dans-le-contexte-du-covid-19-50199083/>

- ...On a rêvé, on est là. On fait comment ? : D'une vision fantasmagorique de l'occident au désespoir des migrants casamançais dans l'espace social d'accueil.

Quitter leur espace social d'origine, et explorer d'autres horizons fait partie de cet "ailleurs" qui "exprime un espace d'imagination qui est le réceptacle des aspirations pour une vie meilleure et un bien-être social. Maggi & al (2008), Ngom (2017). Les jeunes sont pris au piège d'une notion de réussite fictive, alimentée en grande partie par une vision iconoclaste et presque fantasmagorique de l'étranger et, par extension, des voyages, considérant ceux-ci comme le seul moyen d'atteindre cette réussite. (Gueye, 2021). La perception de la réussite parmi les jeunes est grandement influencée et maintenue par le sentiment de désespoir qui les pousse à rechercher de nouvelles aventures, d'explorer d'autres possibilités en dehors du Sénégal. Maggi & al. (2008), Ngom (2017) et Gueye (2021).

La plupart des jeunes qui envisagent de migrer se sentent désespérés face aux difficultés de leur vie quotidienne, notamment le chômage persistant et l'absence de perspectives d'amélioration. Ce désespoir les pousse à ne plus ressentir le besoin ou le désir de rester chez eux. Étant donné l'absence d'opportunités d'emploi ou de structures qui pourraient répondre à leurs besoins immédiats, beaucoup de jeunes sont animés par ce sentiment de désespoir et considèrent la migration comme l'une des meilleures façons de gagner rapidement de l'argent et ainsi réussir dans la vie. (Jenny et al., 2008). De ce point de vue, les obstacles ou du moins les passages de contournement des voies légales au risque de leurs vies vont se présenter comme « l'ultime » solution pour ces migrants. Or, l'Europe, la « terre » promise ne se présente pas toujours comme ce qu'ils avaient espérés avant la migration. Mais le retour reste quasi-impossible du fait des implications sociologiques dans l'espace social de départ. Les propos suivants sont révélateurs de cette situation vécus chez les migrants.

« (...) si je pouvais, j'allais rentrer. Mais à cause des gens au pays je ne peux pas...sinon je vis dehors ...je ne peux pas rentrer on a été fasciné par les modu-modu...mais ici c'est une autre réalité mais on ne peut pas retourner ...c'est impossible ...c'est soit la réussite ou la mort...on ne peut retourner ...on ne peut pas on n'a pas droit à l'échec ». Diop (24 ans, migrant en Italie)

« Je pensais que la vie serait plus facile en France, mais c'est vraiment difficile de trouver du travail et de s'intégrer. Je me sens seul et déprimé la plupart du temps ». Ahmed (27 ans, migrant en Italie).

« J'ai quitté mon pays pour échapper à la pauvreté et trouver une vie meilleure, mais je me rends compte que c'est beaucoup plus compliqué que je ne le pensais. Je me sens perdu et je ne sais pas comment m'en sortir ». Aïcha (23 ans, migrante en Italie)

« Je suis venu ici pour rejoindre ma famille et j'n'ai pas trouvé un boulot, je vis de petit commerce c'est compliqué...j'ai vendu mon taxi au pays pour venir, mais je me sens honteux et frustré ...Je n'ai pas vraiment d'amis et je ne sais pas comment me faire une place dans cette société ...c'est l'individualisme et le confinement à fait fermer le tourisme donc on ne peut pas vendre actuellement ». Gueye (30 ans, migrant en France).

Ces témoignages montrent clairement que la réalité de la migration est souvent très différente des fantasmes qui l'ont motivée dans l'espace social de départ. Les migrants se retrouvent souvent confrontés à des défis importants pour s'intégrer dans leur nouvel environnement social, trouver du travail et se faire des amis. Cette transition peut être particulièrement difficile pour les jeunes migrants, qui sont souvent à la recherche d'une vie meilleure et plus épanouissante, mais qui se retrouvent confrontés à des obstacles qu'ils n'avaient pas anticipés.

- « Le risque était grand, le gain reste inexistant » : impact de la covid-19 sur les migrants dans les espaces sociaux d'accueils.

La pandémie de la Covid-19 a eu un impact considérable sur les pays d'accueil des migrants et donc sur l'accueil et les conditions sociales de vie des immigrants. En effet le confinement va contribuer à précariser davantage leurs conditions de vie, qui pour la plupart en situation irrégulière vivent de petit boulots (vente ambulante, restauration, mécanique de rue etc.) ou du moins d'une économie souterraine ce qu'on pourrait qualifier d'économie de la débrouille. La plupart des migrants enquêtés se sont retrouvés confrontés à des conditions de vie précaires, avec une forte probabilité de contracter le virus en raison de la promiscuité dans les lieux de vie collectifs notamment dans les foyers de travailleurs immigrants avec d'autres co-originaires. Mais au-delà de cette forme de précarisation liée à leurs statuts de migrants, la stigmatisation, le rejet/et ou la suspicion contribuaient à dégrader davantage leurs quotidiens déjà éprouvé par les affres de la migration. En effet, certains enquêtés disent avoir été stigmatisés comme étant des personnes susceptibles de propager le virus du fait de leurs errances dans le champ migratoire. A ce propos, Anna.E et Fedele V (2021) écrivent que les migrants sont perçus dans ce contexte de crise sanitaire

(...) comme source possible de contagion (...) » faisant planer un « (...) danger sanitaire que représentent les migrants, surtout les irréguliers, arrivés suite aux "débarquements" (manière dont les communications médiatiques définissent désormais communément les opérations de secours en mer), ou qui vivent dans des conditions de marginalité existentielle extrême. (Elia & Fedele, 2021 : 6)

## Discussion

L'ensemble des résultats ci-haut commentés s'inscrit, de façon générale, dans une approche analytique des migrations irrégulières mais particulièrement dans un contexte de crise sanitaire marquée par de multiples restrictions aussi bien dans les espaces sociaux de départ que d'arrivée. Qu'il s'agisse d'un contexte « atypique » ou même « normal », les migrations irrégulières sont souvent motivées par plusieurs facteurs interdépendants. La pauvreté, le conflit armé, le manque d'opportunité, « le besoin d'ailleurs », les réseaux sociaux, les représentations sociales. King (2000) catégorise ces déterminations entre facteurs répulsifs et facteurs attractifs qu'on retrouve dans nos conclusions et qui corroborent la plupart des études ayant abordés la question bien avant nous. Maggi & al (2008), Bredeloup (2009), Ngom (2017, 2018, 2020).

Concernant le lien entre la migration et la Covid-19, de nombreux auteurs ont tenté de montrer l'impact de cette pandémie sur les mobilités internationales. Petit & Nelly (2020), Guadagno (2020), Piva (2020), Candiz (2020) et Lacombe (2020). Pour ces auteurs, les migrations ont été freinés du fait des restrictions liées à la pandémie. Ce point de vue diverge avec certaines de nos conclusions d'autant plus que la pandémie n'a pas réussi à estomper les volontés de départ dans les régions enquêtées en Casamance. Au contraire, la Covid-19 a contribué à accroître les velléités chez les candidats du fait des représentations sociales qui permettent aux répondants de construire socialement la covid-19 comme une « opportunité ». Mais toujours est-il que dans l'espace social d'installation, les migrants ont été beaucoup exposés du fait principalement de la précarité de leurs conditions sociales de vie marquée par l'informalité de leurs activités (économie souterraine), ou dans des secteurs ayant été fondamentalement impacté par la Covid-19 et ses implications. Ce résultat de terrain, converge vers ceux de L. Guadagno, 2020. Dans ses conclusions ils montrent que les migrants peuvent être particulièrement vulnérables aux impacts directs et indirects de la Covid-19. Les facteurs qui peuvent affecter leur capacité à éviter l'infection, recevoir des soins de santé adéquats et faire face aux conséquences économiques, sociales et psychologiques de la pandémie comprennent leurs conditions de vie et de travail, les barrières linguistiques et culturelles, la discrimination, leur connaissance et leurs réseaux locaux limités, ainsi que leur niveau d'inclusion dans les communautés d'accueil, qui sont souvent liés à leur statut migratoire. Dans ce même registre évoquant les circulations migratoires en Inde dans le contexte de Covid-19, Jyotsnamayee Nand (2020) aboutissait à la conclusion que les migrants du secteur informel étaient les plus touchés par le confinement imposé par le gouvernement de manière progressive pour contenir la propagation de la Covid-19.

## Conclusion

En sommes, plusieurs facteurs sont à l'origine des départs de migration en Casamance : l'imaginaire migratoire, les difficultés à obtenir des visas, le rôle de la télévision et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la fantaisie d'ailleurs, le poids des nouvelles figures du succès et l'influence des immigrants qui reviennent périodiquement ou définitivement, ce qui encourage souvent le développement d'un projet de migration clandestine chez beaucoup d'entre eux. De nombreux jeunes sont ainsi enclins à émigrer vers le continent européen pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille. Cependant, pendant la pandémie de Covid-19, les nombreuses mesures visant à restreindre les déplacements et à fermer les frontières n'ont pas empêché les candidats à l'émigration d'essayer de s'installer irrégulièrement sur le continent européen.

## Références bibliographiques

- Agier, M & al. (2020). Les migrants dans l'épidémie : un temps d'épreuves cumulées. *De facto*, 18.
- Bredeloup, S. (2009). La migration africaine : de nouvelles routes, de nouvelles figures. *Revue Quart Monde*, 212, 4, [En ligne], consulté le 20 mars 2023, URL : <https://www.revue-quartmonde.org/4419>  
<https://revues.imist.ma/index.php/RAMI/article/view/21850/13986>
- Candiz, G. (2020). La Covid-19, un nouvel obstacle pour les demandeurs d'asile. *Rapport Chaire de recherche du Canada sur les dynamiques migratoires mondiales*, [En ligne], consulté le 12 mars 2023, URL : <https://dynamiques-migratoires.chaire.ulaval.ca/carnets-de-la-chaire/migration-et-covid-19/>
- Eboko, F & Schlimmer, S. (2020). Covid-19 : l'Afrique face à une crise mondiale. *Politique étrangère*, n°4, p. 123-134. Repéré à l'URL : <https://doi.org/10.3917/pe.204.0123>
- Elia, A & Fedele, V. (2021). L'invasion des "contamineurs" : l'impact du Covid-19 dans la rhétorique anti-migrants en Italie. *Sciences & Actions Sociales*, 15, (2), 45-64.
- Guadagno, L. (2020). *Migrants and the COVID-19 pandemic: An initial analysis*. Migration Research Series N° 60. International Organization for Migration (IOM). Geneva.
- Gueye, D. D. (2021). COVID-19 et migration au Sénégal. *Revue Africaine des migrations internationale*. (1), [En ligne], consulté le 04 avril 2023, URL : <https://revues.imist.ma/index.php/RAMI/article/view/21850>
- Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies. (2020). *Covid-19 et les droits de l'homme des migrants : un guide*.

- King, R. (2000). Generalizations from the history of return migration» in B. Ghosh (ed.) *Return Migration. Journey of Hope or Despair ?*, Geneva, United Nations and the IOM, 7-55.
- Maggy, J & al. (2008). *Louga, Sénégal : Représentations autour de la migration auprès d'une communauté d'origine*, Rapport de recherche, Projet « Mémoires Audiovisuelles de la Migration Sénégalaise », Université des Genève.
- Nanda, J. (2020). Circular Migration and COVID-19 (online) consulté le 12-02-2023 URL: <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3683410>
- Ngom, A. (2018). Les damnés de la mer : les candidats à la migration au départ de la Casamance. *Journal des anthropologues*, (154-155), 285-304
- Ngom, A. (2017). Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance. *Revue des sciences sociales*, (57), 152-159
- Ngom, A. (2017). Tekki ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance », *Revue africaine des migrations internationales*, 1, (1), [En ligne], consulté le 10 avril 2023, URL : <http://revues.imist.ma>
- Ngom, A. (2020). *Migration clandestine sénégalaise vers l'Europe : enjeux, déterminants et perspectives*, Ed. L'harmattan, Paris
- OIM. (décembre 2020). *Migration et Covid-19 en Afrique de l'Ouest et du Centre : impacts du Covid-19 sur les voyageurs dans la région*.
- Petit, V & Nelly, R. (mai 2020). Covid-19 et migrations en Afrique : la réduction des mobilités, une riposte efficace ?, *The Conversation*.
- Piva, A. (2020). *Confinés dehors ou abandonnés dedans : les migrants précarisés en région parisienne à l'ère de la pandémie*, Rapport Chaire de recherche du Canada sur les dynamiques migratoires mondiales, [En ligne], consulté le 12 mars 2023, URL : <https://dynamiques-migratoires.chaire.ulaval.ca/carnets-de-la-chaire/migration-et-covid-19/>
- Radcliffe-Brown, A. R. (1968). *Structure et fonction dans la société primitive*, Ed. Minuit, Paris.

### Webographie

- <https://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/gerer-les-migrations-internationales-dans-le-contexte-du-covid-19-50199083/>
- <https://www.touteleurope.eu/l-ue-dans-le-monde/migrations-les-entrees-irregulieres-dans-l-ue-ont-augmente-de-64-entre-2021-et-2022/>